

## Patience...

Prédication du 2<sup>ème</sup> dimanche de l'Avent, 6 décembre 2020

### Jacques 5

**7**Prenez donc patience, frères, jusqu'à la venue du Seigneur. Voyez le cultivateur : il attend le fruit précieux de la terre sans s'impatienter à son propos tant qu'il n'en a pas recueilli du précoce et du tardif.

**8**Vous aussi, prenez patience, ayez le cœur ferme, car la venue du Seigneur est proche.

**9**Frères, ne gémissiez pas les uns contre les autres, pour éviter d'être jugés. Voyez : le juge se tient aux portes.

**10**Pour la souffrance et la patience, le modèle à prendre, frères, ce sont les prophètes, qui ont parlé au nom du Seigneur.

**11**Voyez : nous félicitons les gens endurants ; vous avez entendu l'histoire de l'endurance de Job et vu le but du Seigneur parce que *le Seigneur a beaucoup de cœur et montre de la pitié.*

**12**Mais avant tout, mes frères, ne jurez pas, ni par le ciel, ni par la terre, ni d'aucune autre manière. Que votre oui soit oui, et votre non, non, afin que vous ne tombiez pas sous le jugement.

Chers sœurs et frères en Christ, chers catéchumènes,

« Prenez patience ! » A deux reprises, l'auteur de l'épître de Jacques nous adresse cet appel, félicitant celles et ceux qui font preuve d'endurance face aux difficultés, aux obstacles et aux épreuves.

Cet appel résonne peut-être de manière toute particulière en vous, en cette période de pandémie qui dure, en ce temps d'incertitude et de crise qui nous déstabilise à bien des égards, où notre patience se trouve mise à rude épreuve.

Sur un plan plus personnel, l'appel à la patience vous interpelle peut-être aussi : face à une situation difficile à affronter et que vous aimeriez voir enfin se dénouer... face à une période de vide, d'absence de perspectives et de projets... face à des soucis d'ordre matériel... face à des personnes dont vous ne comprenez pas ou dont vous ne comprenez plus les attitudes à votre égard... ou encore face à un deuil et à la souffrance générée par le manque d'une personne chère.

Mais quand est-ce que ça prendra enfin fin ???

« Prenez patience ! »

Il s'agit très certainement d'une sage recommandation ! L'impatience mine, sans pour autant changer quoi que ce soit, à plus forte raison ce sur quoi nous n'avons aucune prise.

Par ailleurs, les coups de tête répondant à une précipitation dictée par l'impatience n'apportent en général rien de bon.

Nous pouvons aussi nous disperser dans un activisme tous azimuts... et en définitive nous sentir encore plus perdus que nous ne pouvions déjà l'être.

Et l'impatience crée de l'irritabilité, voire de la violence : au défi que pose une attente incontournable ou une traversée éprouvante, s'ajoute alors des tensions si ce ne sont des conflits. L'insatisfaction renforcée par l'impatience génère le « gémissement des uns contre les autres » pour reprendre le vocabulaire de l'épître : la dureté, les reproches et les jugements mutuels.

Nous constatons quotidiennement ce phénomène en suivant les informations. En cette période de Coronavirus, toute décision sanitaire posée par les autorités donne lieu à un flot de critiques, parfois même agressives : ce n'est évidemment pas comme cela qu'il fallait faire, et ce ne sont jamais les bonnes décisions. Soit les mesures ne vont pas assez loin, soit elles vont trop loin... forcément : elles ne produisent pas d'effets immédiats.

Ou à titre individuel, nous le savons bien : lorsque nous sommes impatients, tout et tout le monde finit par nous contrarier, et nous pouvons nous sentir envahis par l'agressivité...

Cela dit, faire preuve de patience s'avère loin d'être simple, a fortiori dans la société dans laquelle nous vivons, avec internet qui rend possible une certaine immédiateté, tant dans notre manière de communiquer que de consommer, de nous situer dans le monde et dans le temps. Depuis notre salon, ou même lorsque nous sommes en route dans les transports en communs, nous pouvons être partout, et tout de suite, et nous pouvons acquérir à peu près tout ce que nous souhaitons dans la mesure de nos moyens ! De là, il devient d'autant plus difficile d'envisager et de concevoir la patience autrement que comme du temps perdu...

Par ailleurs, ne dit-on pas que la patience a ses limites ? S'il est bon d'être patient, il est toutefois parfois opportun de prendre les choses en main et d'agir !

Mais regardons de plus près ce que nous dit l'épître de Jacques quant à la patience.

Il appelle à être patient jusqu'à la venue du Seigneur, parce que, souligne-t-il, cette venue est proche.

Autrement dit, la patience ne correspond ici pas tant à une vertu morale qu'il s'agirait de cultiver et de développer, qu'à une posture d'espérance qu'il s'agit de tenir envers et contre tout, posture rendue possible dans la confiance en celui qui vient, qui nous rejoint là où nous sommes, là où nous en sommes.

Nous pourrions aussi dire, l'auteur de l'épître ne nous propose pas une leçon de savoir-vivre qu'il faudrait appliquer. Il nous renvoie plutôt à un savoir-être que nous sommes appelés à recevoir, un savoir-être qui puise ses ressources dans la confiance en l'Autre : confiance que quoi qu'il arrive, nous ne sommes pas seuls, livrés à nos doutes et à nos incertitudes, à nos épreuves et à nos découragements, à notre agitation et notre impatience de voir bouger quelque chose... parfois sans même savoir au juste dans quelle direction et avec quelle finalité... ou encore à notre vide intérieur que nous essayons vainement de combler dans l'immédiateté de la consommation.

De là, attendre la venue du Seigneur, c'est renoncer à une vie qui boucle sur elle-même, se débat, et s'épuise à se bagarrer, tantôt contre le temps qui passe... tantôt contre elle-même avec ses limites et ses frustrations, ses épreuves et ses échecs... tantôt contre des moulins à vent : contre ce sur quoi nous ne saurions en définitive avoir de prise. Oui, attendre la venue du Seigneur, c'est renoncer à tout vouloir maîtriser pour lâcher prise et s'ouvrir, faire confiance à la vie et en l'avenir... et découvrir la patience !

La patience ne correspond de ce point de vue pas à de la passivité, à du temps mou ou mort, comme lorsque l'on dit : « prendre son mal en patience », ou encore « attendre que ça se passe ». Il ne s'agit pas d'une attente vide et stérile, comme lorsqu'on attend un train qui n'arrive pas en regardant sa montre.

Mais l'attente qui porte son regard et son cœur vers cet Autre faisant irruption au cœur de notre humanité est féconde : elle se remplit de perspectives et de projets, car elle suscite en nous l'espérance.

Je parle d'espérance et non pas d'espoir. L'espérance représente autre chose que l'espoir. Si l'espoir vient de nous-mêmes et peut nous habiter comme un optimisme volontaire ou même inné, l'espérance surgit d'un ailleurs que moi. Elle se forge dans la confiance en cet Autre qui vient nous mettre debout, nous redresser et nous faire relever la tête, là où nous avons juste envie de baisser les bras... même et peut-être justement là où l'espoir se meurt.

L'espérance représente ainsi un véritable lever d'action qui nous met en marche. Et lorsque l'attente se revêt d'espérance, l'attente ne correspond plus à un temps vide. Mais elle crée un espace ouvert à l'advenir de Dieu en nous, à l'accueil de Sa Vie, qui nous mène vers ce que nous sommes appelés à devenir, des femmes et des hommes qui savent comment ils s'appellent, conscients de leur dépendance vis-à-vis du Père et confiants en Sa tendresse...

Oui, dans l'attente patiente qui s'ouvre à cet Autre que nous découvrons en Jésus, le Christ, nous nous trouvons nous-mêmes et discernons notre vocation, ce que nous sommes appelés à accomplir pour et avec les autres, pour nous engager dans le

sens de la Vie : pour que notre oui soit un oui et que notre non soit un non, dit la Parole biblique.

Naître à nous-mêmes, disais-je... L'image du cultivateur est significative : « Voyez le cultivateur : il attend le fruit précieux de la terre sans s'impatienter à son propos tant qu'il n'en a pas recueilli du précoce et du tardif. »

Il sème dans l'espérance que la plante pousse et porte du fruit. Il n'y a rien d'immédiat, et rien d'acquis : des semailles aux récoltes, il faut du temps, et pendant ce temps, il faut patiemment soigner et arroser la plantation. Par ailleurs, divers facteurs pourraient mettre la germination et la production de fruits en péril, ne serait-ce que des conditions météorologiques défavorables. Quand bien même, il faut y aller, malgré les risques, les incertitudes, et les efforts à fournir, armé de patience, de confiance et d'espérance : parce que c'est précisément de là que surgit la Vie... aussi pour chacune et chacun d'entre nous : une vie rayonnante qui porte du fruit !

Le temps de l'Avent dans lequel nous sommes entrés la semaine dernière représente un temps d'attente, un temps qui nous amène à patienter : attente de la fête de Noël, certes, mais plus fondamentalement, un appel à vivre jour après jour, et pas seulement durant les semaines qui précèdent Noël, dans l'attente de cet Autre qui nous rejoint.

Oui, il vient, celui qui illumine nos ténèbres et nos résignations, nos agitations et nos errances. Il nous rejoint pour faire naître, en nous, la Vie : une vie où réconciliés avec nous-mêmes, avec les autres et avec le monde, nous pouvons appréhender le quotidien en paix, faire preuve d'une patience sereine lorsqu'il le faut... une vie animée par une espérance qui nous fait avancer envers et contre tout.

A nous de nous poser, d'ouvrir nos cœurs et nos mains, pour accueillir Celui qui est venu et qui vient. Amen

Pasteur Christophe Kocher